

la peau pique et tiraille
brunit de part en part
et les traces du maillot comme une fringue blafarde
la sueur propre suinte des pores dilatés
tandis que le soleil brochette les organes

c'est du feu et pourtant il détend et rassure
enlevant tout le poids d'une année à Paris
c'est le seul endroit
où le corps maladroit
trouve un peu de quiétude
sans l'ennui de la vie qui n'a jamais sa place
sans le rêve d'en être qui se heurte aux hauts murs
ils creusent à l'intérieur
pleins de la haine du vide
rien ne reste du rêve de gravir les empires

ils sont creux des mensonges
des non-dits qu'on répète
des trous assimilés
comme pleins de vertus
et dans l'entre deux rives
la traversée carbone
affiche le mythe dans une clarté d'aumône

lézard sur le sable la peau se fait souffrance
et l'on se sent vivant enfin pour un instant
on dirait que maintenant la mort est trop loin
et le corps trop là même s'il se liquéfie
il fait beaucoup trop chaud
la chair semble fondre
mais elle n'importe pas
le corps n'est plus qu'une partie du décor
l'amant enlacé
au sol de Pompei

et puis les commentaires
litanie incessante
mouch normal la chaleur
3omri ma rit
yesser
c'est trop
intolérable

de pièces en pièces
clims et ventilos
tempèrent les demeures et réchauffent les villes

et les douches vrombissent et vident les nappes vides

alors à chaque goulée qui coule dans le gosier
se dire que peut-être dans quelques années
il n'y aura plus rien
juste de l'air sec
qui charbonnera le corps
petit fossile moulé dans la torpeur d'été

quand le champs de ruine
spolié comme une charogne
deviendra champs de cendre
infertile et mortel
que fera-t-on
des corps des indigènes

7170 tunisien.nes sont arrivé.es illégalement en Italie entre janvier et juillet 2022
39285 toutes nationalités confondues
plus d'un million de Tunisien.nes vivent déjà à l'étranger
presque un dixième de la population totale du pays

combien serons-nous dans les cales de fortune
quand il fera trop chaud et qu'il n'y aura plus d'eau
que fera-t-on du corps des enfants
du corps de mes parents et de mes grands-parents
de tous les corps qui n'auront pas pu traverser
bdounet ajdedi wes7abi
chnowa dhanbhom
condamné.es car né.es du mauvais côté
celui où les papiers closent le monde

je pourrais me sauver
nemchi wen5alihom
mais que feront ces corps
enchaîné.es à leur rive
tous ces corps
dont la vie ne vaut rien

sillonner le monde n'est qu'à la portée
des corps dont les aïeux
ont cru
le posséder

23.07.22 Paris, métro

c'est déjà beaucoup de se lever tous les matins
de se lever et de prendre la route du travail
de l'école
de la vie qui continue
qui continuera peut-être sans vous

le café sifflé en vitesse
et les clopes qui grillent les poumons
champs de feu les poumons
labourés tous les ans à coup de cendres infertiles

tous les jours prendre la route qui ne mène à rien d'autre
qu'au creux du rien qui vous a vu naître
car vous n'êtes rien
jamais vous n'avez été plus
qu'un mythe
un mirage

en vous il n'y a rien de vrai
rien qui tient

en vous il y a le mensonge
en vous il y a l'autre
dans vos mots
dans vos fringues
dans votre crâne rasé
l'autre
la haine de l'autre
la haine de soi
la haine de la terreur qui vous écrase
et l'amour du joug qui s'abat

vous n'êtes rien sans le joug
sans l'idée que votre rive ne suffit pas
sans l'idée que vos ancêtres sauvages doivent tout à l'autre
qu'en fait l'envahisseur vous a fait du bien
et que ce n'est pas si mal
de ne pas parler la langue de ses ancêtres

qu'est-elle d'ailleurs cette langue folle faite de navires sanglants
cette langue qui se transforme de tout ce qu'elle emprunte
qui n'est pas officielle
mais qui vous habite
et habite le pays d'où vous venez et ses rues et ses tablées
cette langue qui n'existe pas

qui est un mythe
un mirage politique
comme vous

on vous a toujours dit que vous étiez mieux autre
car
votre corps n'est rien

un masque blanc parlant dans un français bourgeois
propre et cultivé poli comme un galet
il est l'incarnation
du bougnoule intégré

mais le corps reste brun et se heurte à la loi
sa naissance fait de lui un être qui demande
et à qui on peut
à tout moment
dire

non

votre corps n'est rien
il pourrait mourir au fond de la mer morte
devenir humus
et fumer les abysses
de ses rêves échoués

votre corps n'est rien
votre corps marche mort
de rive en rive il erre
sans pouvoir s'arrêter

il pourrait nager
longtemps
acharné
et il arriverait
du bon côté de l'eau
un uniforme blanc l'accueillerait alors
et le renverrait
à sa rive fardeau

elle est belle pourtant
elle pourrait être rêve
si on ne l'avait pas
vidée de son histoire
condamnée à devenir
un pays où les lois

mettent les corps en bas
de l'échelle des droits

les lois sont le mythe
les corps sont réels
mais le mythe met des corps
au-dessus d'autres corps

la terre est à toutes
et pourtant les corps meurent
car des lois leur refusent
le droit à la survie

un noyé se débat pour toucher le rivage
un brûlé court fou jusqu'à trouver de l'eau
et quand les bombes tombent
les corps fuient les débris
mais les frontières sont là
pour interdire la fuite
des murs coupent la terre qui devraient être nous
des corps uniformes vérifient les papiers
et les corps sans voix sont renvoyés là-bas
là où la mort de loin ne touche pas pareil

un migrant mort est un grand brûlé abandonné aux flammes jusqu'aux râles d'agonies
qui trouent ses poumons âcres

ce n'est pas la vie
ce n'est pas normal
c'est là où la justice devient illégale
c'est comme va le monde dans son ordre insensé
mais c'est de la folie
un délire partagé
où les murs tuent

qui s'engagerait en mer
qui irait à la mort si sa terre n'était pas qu'un champ de ruine gâché
qui partirait sans croire que les siens.nes ne valent rien
que lui-même ne vaut rien
un corps ensauvagé
pleins des trous de l'histoire aux mensonges vérifiés
pleins du creux de ne pas être
un corps qui vive libre

mon corps ne compte pas
les corps des miens non plus
je viens d'une rive spoliée où nous vivons sans droits